

jours l'intention bien arrêtée de revenir au moins pour mourir et reposer au milieu des siens. Frères et sœurs, pères et mères s'ennuient loin des êtres qui leur sont chers. La beauté des sites où ils vivent, les douceurs de la vie facile et même de la religion, ne pourront cicatricer cette plaie du cœur qui saigne jusqu'au tombeau. On devine quel supplice ont dû endurer leurs ancêtres au jour de la dispersion.

C'est le coin de l'âme acadienne qui me paraît le plus touchant et le plus original. Est-ce pour cela qu'on a appelé les Acadiens, des rêveurs? Je ne saurais le dire. Mais jamais, je crois, épithète ne fut plus mal choisie pour qualifier ces braves gens. Le rêveur ordinairement est un faible : l'Acadien est bien constitué physiquement et moralement; le rêveur est trop souvent un désœuvré: l'Acadien est actif et entreprenant; le rêveur n'aime guère la vie et ceux qui l'entourent : l'Acadien aime passionnément les siens, il comprend la souffrance et n'a pas la peur de vivre. Il est moral, il est serviable, il est fort, il est hospitalier. En apparence, réservé et timide, il s'ouvre vite à qui gagne ses sympathies. En tout cela, il reste toujours bien français. Qu'il continue à se développer selon les traditions ancestrales faisant la guerre à l'américanisme envahissant, et, dans un